

Lui, au-delà

Aspasia Worlitzky

Number 6, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87832ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Worlitzky, A. (2018). Lui, au-delà. *Entrevous*, (6), 48–49.

13^e œuf Aspasia Worlitzky est née au Chili. Arrivée au Québec fin 1973 avec un statut de réfugiée, elle a appris le français dans un COFI (Centre de formation et d'orientation des immigrants), puis a obtenu une maîtrise en Éducation. Elle a pris sa retraite de l'enseignement collégial à 60 ans pour assouvir deux passions : écrire de la poésie et danser le flamenco !

Enfant, elle écrivait déjà des poèmes. Au Québec, elle devra attendre bien des années avant que renaisse ce besoin impératif d'écrire de la poésie. Et c'est parfois dans ses cahiers de poésie de jeunesse, qui ont immigré avec elle, qu'elle puise son inspiration. Ses premiers essais de poèmes écrits en français lui ont fait réaliser qu'elle ne maîtrisait pas encore suffisamment la grammaire et la syntaxe.

En 2006, Aspasia Worlitzky a répondu à une invitation du festival littéraire de Oaxaca, au Mexique. Ses poèmes en espagnol y ont été si bien reçus qu'à son retour, elle les a publiés à compte d'auteure. Dix ans plus tard, elle a obtenu une bourse du Conseil des arts du Canada pour participer à un autre festival littéraire, au Chili cette fois.

Il y a quatre ans environ, Aspasia Worlitzky s'est lancé un défi : écrire directement en français son second recueil de poésie. Elle s'est inscrite à des ateliers de création littéraire et elle a publié des poèmes en revue et en collectif, accompagnée en cela par Julie Stanton, Nancy Lange et Danielle Shelton (directrice littéraire de la Société littéraire de Laval). Son manuscrit est pour elle la concrétisation finale de son désir d'intégration dans sa terre d'accueil : elle vit depuis 42 ans à Laval, dans le quartier Chomedey.

Je t'ai connu un jour pluvieux
j'en perds le souvenir
le ciel nuageux
l'assaut des vagues sur le littoral
ton regard franc presque effronté
galant.

Ton neveu, ils ont dit.

Je t'ai observé longtemps
jouer
courir entre les dunes
les cheveux en bataille
cavalier de rêverie facile.

C'est Tito, ils ont dit.

Tu es devenu complice
un vrai
nous placions dans la balance
les mêmes tourments
les mêmes lois de l'existence.

Le désarroi ne t'accable plus
tu sais où tu vas
tu fraternises avec les esprits
que ta sublimité a rejoints.

Tu as compris
ce que maintenant
je m'efforce de ressentir.

La joie ! ô la joie !

Dans la neige aveuglante
une fleur de cerisier m'est apparue ce matin.